

PROGRAMME DE SALLE



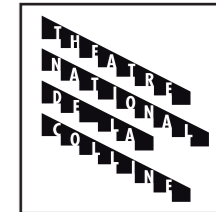
inrockuptibles

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15, RUE MALTE-BRUN 75020 PARIS

WWW.COLLINE.FR

Petit Théâtre
du 22 septembre
au 21 octobre 2007



PASSION SELON JEAN

MYSTÈRE POUR DEUX VOIX
(2007)

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

PASSION SELON JEAN

MYSTÈRE POUR DEUX VOIX

(2007)

Petit Théâtre

du 22 septembre

au 21 octobre 2007

texte **Antonio Tarantino**

mise en scène **Sophie Loucachevsky**

texte français **Jean-Paul Manganaro**

scénographie **Jean-Pierre Guillard**

lumière **Nathalie Perrier**

costumes et effets spéciaux **Pierre Garcia**

collaboration artistique **Nadine Darmon**

vidéaste **Fred Koenig**

assistante **Claire Méchin**

avec

Luc-Antoine Diquéro Jean

Christophe Odent Moi-Lui

directeur technique Daniel Touloumet

directeur technique adjoint Gilles Maréchal

régie **Laurie Barrère**

chef électricien André Racle

chef électricien adjoint Stéphane Hochart

régie lumière **Pascal Levesque**

électriciens Olivier Baraduc, Thierry Le Duff,

David Ouari, Nathalie Ringeisen

chef machiniste Yannick Loyzance

chef machiniste adjoint Bruno Drillaud

machinistes **Marjan Bernacik**, Gaetano Califano,

Frédéric Derlon, Paul Millet, Claude Moysan,

David Nahmany

chef opérateur son et vidéo Anne Dorémus

régie son **Éric Georges**

chef accessoiriste Georges Fiore

accessoiristes Isabelle Imbert, François Berthevas

chef habilleuse **Sonia Constantin**

habilleuse Laurence Le Coz

construction décor Atelier de construction

du Théâtre National de la Colline

chef constructeur Jean-Pierre Croquet

constructeurs Nicolas Jacquard, Laëtitia Ribel,

Brice Trinel, Yohan Dagbert

CAO-DAO Jean-Michel Platon

secrétariat technique Aurélie Brousse

PASSION SELON JEAN d'Antonio Tarantino, dans le texte français de

Jean-Paul Manganaro, est paru aux Éditions Les Solitaires

Intempestifs, en novembre 2006

production Théâtre National de la Colline, Compagnie les Amis de…,

avec le soutien de la DRAC Île-de-France, *avec l'aide nationale à la créa-*

tion du Centre national du Théâtre.

remerciements à Jean-Claude Cotillard

« Nous naissons tous fous, certains le demeurent » Samuel Beckett

À la fin des années 70, la loi 180* a bouleversé l'exercice de la psychiatrie en Italie.

Tuteur d'un malade interné pendant 15 ans à l'hôpital de Brescia, Antonio Tarantino a vécu de près cette révolution.

Lorsqu'en 1992 il entreprend l'écriture de « Passion selon Jean », il n'envisage pas une vision modernisée de la Passion du Christ, une nouvelle interprétation laïque ou religieuse, il écrit une histoire de fou.

Ils sont deux

L'un, Moi-Lui est schizophrène, il se prend pour le Christ : LUI ; l'autre, Jean, est infirmier, c'est le témoin.

L'un cherche à tâtons son moi englouti derrière les mots de LUI, qu'il répète pour leur donner corps ; l'autre débrouille ses préoccupations quotidiennes à la façon des petites gens, dans son patois.

Dans le parcours contraint qu'imposent, tant la maladie mentale que la structure administrative, les protagonistes tentent de réaliser, pour l'un son destin, pour l'autre sa mission.

Ils sont condamnés à incarner des questions sans réponse dans un univers qui ne leur renvoie qu'un écho morcelé.

Jean l'infirmier, nous faire entendre la progression du drame, à l'instar de Jean l'évangéliste.

Il côtoie l'une des maladies mentales les plus énigmatiques et, sans la décrypter nous la rend presque familière.

Tel l'œil d'une caméra défaillante, il nous fait entrevoir les prémices d'un chaos inéluctable où le roi ne peut plus être que fou.

Antonio Tarantino nous fait partager le souvenir des drôles de mots qui circulaient dans les couloirs des asiles...

Il emprunte la voie ouverte par Rossellini, Pasolini ou encore Fellini écrivant un Mystère dénué

de tout mysticisme et flirtant avec la Farce, où la force héroïque des récits mythologiques ne rencontre qu'un reflet dérisoire à échelle humaine.

Ce n'est plus le Christ qu'on assassine, c'est l'homme qui endosse ses souffrances pour faire de son quotidien un destin... C'est le fils de Mamma Roma qu'on crucifie au fond d'un cachot.

Là, il n'y a plus de miracle, il y a la tragédie des petites gens, celle dont les clowns s'emparent. La tragédie sur laquelle Pasolini a fait un gros plan sans concession, témoignant de la vitalité de la culture populaire dont il avait pressenti le sacrifice prochain sur l'autel de la consommation.

La culture du petit peuple qui balisait son histoire entre l'église et le parti communiste, et que les utopies du xx^{ème} siècle, aujourd'hui stigmatisées dans un raccourci populiste, n'ont pas réussi à préserver du fantasme d'un désir à taille unique.

La mise en scène s'inscrit dans la veine pasolinienne pour éclairer à la lumière d'une pensée contemporaine des vérités humaines troublées.

Rêvons que cette pensée engendre une métamorphose de la douleur en projet poétique et drôle, en hommage à toutes ces drôles de vies.

Nadine Darmon

* : La loi 180, issue du mouvement anti-institutionnel des années 70 animé par le psychiatre Franco Basaglia, a imposé la fermeture de tous les hôpitaux psychiatriques d'Italie. A partir de 1978, année de la promulgation de la Loi 180, a été lancé un processus de déshospitalisation au profit de la réinstallation des patients dans des appartements et des maisons familiales situés en tissu urbain